

# Corruption philosophique et psychologique au cours de la crise Covid



[Source : anthropo-logiques.org]

Par Jean-Dominique Michel

C'est une nouvelle présentation exceptionnelle que nous avons le plaisir de partager avec vous aujourd'hui. Dans l'insensé de ce qui nous arrive depuis trois ans, deux problèmes majeurs auront en effet été d'une part la corruption du langage et de la logique, et de l'autre le manque collectif de concepts et d'un vocabulaire suffisamment précis pour faire cas des phénomènes.

Que l'on pense par exemple à l'indignation de certains politiciens face à l'usage par des esprits critiques des mots « dictature » ou « tyrannie » sanitaires...

Pourtant, la dictature est bien depuis la Rome antique cette suspension (normalement temporaire) des droits et libertés habituelles. Un état d'urgence ou d'exception qui court-circuite les processus habituels de la démocratie et de l'état de droit est bien techniquement un régime de dictature.

Et piloter la soi-disant réponse à un phénomène (présenté de manière fallacieuse comme les présentations précédentes l'ont montré) depuis un « Conseil défense » militaire, protégé par un secret n'ayant aucune raison valable d'exister, relève bel et bien de la tyrannie. Là encore au sens précis du terme, qui décrit la captation du pouvoir exécutif par une personne ou un petit groupe mettant en échec le fonctionnement institutionnel normal.

Toutes ces réalités – déjà bien problématiques –, il fallait la connaissance et l'expertise d'une personne comme Ariane Bilheran pour nous éclairer à leur sujet.

Normalienne, philosophe (avec une spécialisation en philosophie politique et morale), Ariane est de surcroît docteur en psychopathologie. Ses thématiques de recherche dans cette discipline ont couvert (en autres) la psychopathologie de l'autorité et de la paranoïa ainsi que les phénomènes de manipulation et d'emprise, à petite comme à large échelle.

C'est dire si elle possédait en amont de ce qui nous est arrivé toutes les clés de lecture et de compréhension nécessaires à porter une analyse précise et pertinente.

Elle l'a fait en publiant plusieurs séries d'articles (dont *Chroniques du totalitarisme* et *Psychopathologie du totalitarisme*) et différents ouvrages qui feront date (dont bien sûr *Le débat interdit*, rédigé en tandem avec Vincent Pavan) ainsi qu'en donnant de nombreuses interviews et conférences.

Car le problème ne s'arrête pas à une question de corruption du régime politique de la république. Nous sommes en effet en outre embarqués dans une dérive de nature totalitaire. Le totalitarisme constitue quant à lui un système, délirant (c'est-à-dire ayant perdu le sens de la réalité) et maltraitant, de nature paranoïaque, visant à prendre le pouvoir sur la société et la population de manière absolue.

L'obsession d'imposer des règles arbitraires et abusives à la population, la marche forcée vers un gouvernement mondial que personne ne souhaite avec des moyens de contrôle illimités, avec la mise en place annoncée d'une identité et d'une monnaie numérique permettant l'imposition d'un système de crédit social à la chinoise, ne doit nous laisser aucune illusion : il ne s'agit pas d'un aimable projet pour améliorer nos conditions de vie en protégeant la planète !

Cette réalité intrinsèquement difficile à penser, nous avons besoin du bon vocabulaire, des bons concepts et des bonnes compréhensions pour les penser. C'est cela qu'Ariane Bilheran nous offre sur un plateau avec des contributions d'une limpidité et d'une lucidité qui forcent l'admiration, mais sont surtout d'une urgente utilité publique !

---

## Le totalitarisme sous l'angle de la philosophie morale et politique et de la psychopathologie

par Ariane Bilheran, Lisbonne & Marseille, septembre 2022

Résumé réalisé par Tatiana Tislenkoff

### La dérive totalitaire – généralités

Il ne peut y avoir de dérive totalitaire sans endoctrinement des masses.

L'histoire racontée aux peuples en mars 2020 fut la suivante : « Un ennemi

visible ou invisible nous persécute. Nous devons entrer en guerre contre cet ennemi ». Cette fausse justification a permis l'utilisation du harcèlement de la population. Cela s'appelle un délire de persécution qui a pour effet de traumatiser les individus, de les dissocier et de les faire entrer dans une psychose de masse qui les conduit à des comportements nuisibles, haineux et dangereux qu'ils n'auraient pas commis en d'autres circonstances. Dans le système totalitaire, le contenu du délire peut changer (l'ennemi désigné peut changer), mais sa structure reste identique.

Pour obtenir un endoctrinement des masses, il faut utiliser un harcèlement constant afin d'entretenir un état constant de peur chez l'individu.

Les pauses apparentes dans le harcèlement font partie de la manipulation, tout comme le bourreau qui propose un verre d'eau et prononce une phrase amicale avant de recommencer.

## La dérive totalitaire – les techniques utilisées dans la « crise covid »

### Le sectarisme

Les méthodes employées sur les populations sont sectaires. Exemple : « Un virus extrêmement dangereux veut nous tuer ! »

### Les séquestrations

Atteintes à la liberté de mouvement/à l'égalité devant la loi/aux droits inaliénables naturels en général.

### L'exclusion et la maltraitance généralisée

Refus de soins, transgression de la vie intime, désorganisation des repères spatiaux et temporels.

En particulier, les citoyens à l'esprit critique sont considérés comme mauvais. Certains discours politiques suscitant même des appels au meurtre à leur encontre jusqu'à rétablir les chambres à gaz.

### Le conflit de loyauté

Qui consiste à obliger les individus à faire de faux choix (choix impossible). Exemple : entre le droit au travail et le droit à l'intégrité corporelle.

### La suggestion hypnotique

Matraquage d'informations mortifères par les médias.

L'intimidation, la menace, la censure

Toutes formes de questionnement, d'esprit critique et donc de désaccord rencontrent calomnies, censures et répressions. Nul n'a le droit de réfuter la narration dogmatique.

Les chocs traumatiques

Par le moyen de discours paradoxaux (dire tout et son contraire) destinés à sidérer chaque personne.

Les anomalies généralisées et faits de corruption.

Les professionnels non habilités à pratiquer des injections se sont vus accorder cette possibilité moyennant des tarifications juteuses tout en interdisant les professionnels formés de pouvoir exercer leur métier dans les règles de l'art.

## Le système totalitaire et l'idéologie

Une idéologie est une croyance délirante qui n'a plus de lien avec la réalité logique ni avec la réalité de l'expérience et qui a besoin de se renouveler sans cesse dans son contenu pour maintenir son pouvoir illégitime.

Il s'agit de maintenir les populations dans une croyance anxieuse qui excite et inquiète les esprits.

- Un système totalitaire ne peut exister sans idéologie(s)
- Le support de l'idéologie est l'endoctrinement des masses (condition sine qua non).

L'endoctrinement des masses est une corruption morale, psychique, intellectuelle et émotionnelle.

- L'idéologie ne peut fonctionner sans la participation/l'obéissance de gens de bien dans le système corrompu.

## La corruption – la soumission en toute bonne foi – l'endoctrinement

La corruption : rappel sémantique

Le mot corruption vient du latin *corrumpere* (rompre avec, briser totalement). Pour Cicéron, la corruption est une rupture de ce qui lie les êtres entre

eux. Avec la corruption, c'est un gouffre qui s'instaure entre l'autre et moi, entre l'État et son peuple, c'est un gouffre qui divise les familles, les amis, les professions et tout simplement l'humanité.

De tout temps le pouvoir est lié à la corruption (« Antigone » d'Anouilh)

- Corruption par l'argent individuelle et institutionnelle
- Corruption en haut lieu (laboratoires/institutions/dirigeants) et au sein de certains corps de métiers (professionnels de la santé)
- Des hôpitaux ont reçu des primes pour déclarer des « cas » covid.
- Les faux experts sur les plateaux TV
- La soumission en toute bonne foi

Des gens de bien se soumettent sans le voir à un système corrompu en toute bonne foi.

On assiste à une obéissance aveugle, une naïveté, une passivité, une crédulité et une honnêteté sans bornes de tous les acteurs subalternes, qui ne reçoivent pas d'argent du système totalitaire, mais qui sont prêts à sacrifier père, mère et enfants au nom de l'idéologie dans laquelle ils sont endoctrinés. En cela consiste la banalité du mal que décrit Hannah Arendt dans « Eichmann à Jérusalem » en 1963 ).

- Eichmann n'était nullement un personnage corrompu, mais un fonctionnaire zélé, soumis à l'autorité et qui ne cherchait aucun bénéfice personnel immédiat.

Les peuples frondeurs où règne une corruption endémique, avec un respect tout relatif pour la loi, où l'on pratique les dessous de table et les petits arrangements sont des peuples où l'air devient plus respirable lorsqu'il y a dérive totalitaire. Ainsi, les peuples qui ont une culture de la corruption résistent beaucoup mieux à la corruption totalitaire (exemple des pays d'Amérique du Sud).

Au contraire, il était impossible sous le nazisme de graisser la patte d'un fonctionnaire allemand, pays où le respect de la loi se place au-dessus de tout même lorsque cette dernière est devenue déviante.

De la même manière pour le covid, le patron de restaurant qui s'applique avec zèle à contrôler le « pass sanitaire » n'est nullement corrompu. Au contraire, son intérêt financier aurait consisté à ne pas appliquer la loi.

Dans le même ordre d'idée, les millions de militants communistes, qui dans le

monde soutenaient le pouvoir stalinien n'étaient pas des corrompus, mais des idéalistes parfaitement désintéressés.

- Le pouvoir totalitaire est la rencontre entre un pouvoir cynique et corrompu au sommet de la pyramide qui nomme ses experts, ses faux intellectuels et ses dirigeants corrompus et une masse d'individus crédules et obéissants, qui au contraire ne sont pas assez corrompus pour faire valoir leur intérêt personnel au détriment du sacrifice idéologique invoqué par le supposé bien commun.

## L'endoctrinement

La fraude, le mensonge, la ruse et l'escroquerie sont les leviers de l'endoctrinement des masses.

- Le délire de la psychose de masse qui ne correspond pas à la réalité de l'expérience correspond, sur le plan de la psychologie, au délire paranoïaque.
- Ce délire s'enracine dans des premiers principes qui sont faux ou erronés.
- Il en résulte un discours d'apparence rationnel, mais dont les hypothèses de départ prises pour des vérités sont des erreurs logiques.

Exemple avec le délire de l'idéologie nazie :

- Les juifs sont des parasites (premier principe majeur) ;
- Les parasites sont nuisibles ;
- par conséquent les juifs sont nuisibles.

Or la majeure du raisonnement est fausse. Les juifs ne sont pas des parasites.

Si on admet la véracité de cette majeure, le délire paranoïaque commence et entraîne les masses dans des passages à l'acte violents.

- Les conditions de la raison ne sont pas aléatoires. Il existe des règles de langage, de langue et de logique. La recherche de la vérité doit répondre à des principes rigoureux (« Le débat interdit » d'Ariane Bilheran et Vincent Pavan).

## La fraude mathématique

Dans la narration covid, tout a commencé par un dévoiement des mathématiques. La fraude mathématique entraînant des décisions politiques désastreuses sur les peuples.

## La fraude langagière

La fraude langagière dans les médias de masse. Le langage totalitaire utilise des euphémismes et des litotes. Le but étant de rendre acceptable une moralité condamnable ou désagréable. Si après tout *isoler c'est protéger* ; personne ne se formalisera d'abandonner les autres à leur sort ou de les envoyer dans des camps de quarantaine si c'est pour le bien de la personne.

La langue totalitaire devient un outil de persécution de certains citoyens : ils ont un *mauvais* comportement, ils sont *irresponsables*...

Dans le même temps, des mots comme *soigner, diagnostiquer, guérir, remède, traitements* ont disparu.

D'autres mots comme *écouvillon, traçage* ont revêtu un sens inattendu.

Des expressions dénuées de sens sont utilisées : *le porteur sain, le malade asymptomatique*.

- On assiste à un ensauvagement des mots, comme le souligne Klemperer à propos de la langue du IIIe Reich.
- Des amalgames entre porteurs du virus et testés positif ou négatif, entre malades contagieux et assassins...
- La criminalisation de tout individu qui ne fait pas confiance aveuglément au pouvoir et de tout individu comme potentiellement malade justifie et justifiera de fait une répression sur la base de sanctions exemplaires, de camps d'internement...
- La langue comme outil de sidération en utilisant des paradoxes (France Info le 10/03/2021 a titré « confiner sans enfermer »).
- Les mots sont surinvestis [discours de Macron du 31/03/2021 où il appelle les citoyens à « se mobiliser tout en restant chez eux »]. Or mobiliser vient du latin « movere » qui signifie *se mouvoir*. Il fallait donc « Se mouvoir dans l'immobilité ».
- L'introduction de néologismes : covidiste, complotiste...
- Les mots savants méconnus du grand public : charge virale, variant, asymptomatique, agent infectieux, cellule hôte...
- La langue n'est plus un outil de relations entre individus, mais un outil de séparation et de confusion.
- Le vocabulaire devient volontairement mécaniste et hygiéniste.
- Et par effet de langage, chacun devient médecin de son voisin, épidémiologiste, contrôleur, diagnostiqueur, policier – la santé c'est le contrôle !

- La langue reconstruite par l'idéologie permet d'accomplir la dimension organique et mécanique dans la langue pour mécaniser le vivant (Klemperer). L'objectif est de déshumaniser l'être humain et d'humaniser ce qui ne l'est pas.

« En cas d'urgence caractérisée par l'apparition d'un variant susceptible de présenter un risque de transmissibilité accru ou d'échappement immunitaire, le mécanisme de frein d'urgence sera activé et le pays sera alors classé en liste rouge avec des mesures de rétorsion sur la population »

(site du gouvernement français de l'Intérieur sur les déplacements internationaux).

- La répétition de mantra : protégez-vous, protégez les autres ; protégez les jeunes en confinant les vieux ; quand on aime ses proches, on ne s'approche pas ; la responsabilité c'est la confiance nous a dit Macron le 31/03/2021.

Le viol politique de la langue est sans doute la fraude la plus dangereuse, car la langue trafiquée perd toute une gamme d'émotions dans le but de manipuler, culpabiliser et terroriser.

Les mots qui ne veulent plus rien dire conduisent aux pires tragédies de l'Histoire. Staline avait appelé la Constitution de 1936 la Constitution la plus démocratique du monde tout en procédant aux rafles arbitraires et aux liquidations sauvages de ses généraux.

La fraude épistémologique

L'épistémologie consiste pour la philosophie à étudier les conditions d'exercice de la science.

- Les premiers principes ayant entraîné les décisions politiques sur les confinements et autres mesures supprimant nos droits fondamentaux sont des mensonges qui subvertissent la science et trahissent la logique en instrumentalisant les mathématiques.
- La science n'est plus un outil de discernement et de recherche, mais devient un instrument politique de contrôle au fonctionnement inquisitorial.
- La science n'est plus le lieu du doute et du débat, mais le lieu de la certitude idéologique et du dogme religieux. D'ordinaire la science avance

par des hypothèses/paradigmes qui évoluent et que nous appelons des révolutions scientifiques. Cela démontre notre impuissance dans la complexité du monde qui nous entoure.

Le scientisme, quant à lui, se débarrasse de la complexité et proclame une vérité qui est un dogme et évacue le débat de la controverse.

- La confusion entre la matière morte et la matière vivante. Appliquer des mathématiques au vivant est une fraude. On a oublié dans l'ensemble de l'analyse le paramètre du vivant. Cela conduit logiquement à traiter les êtres vivants comme des matières mortes. Cette imposture intellectuelle est connue dans la philosophie depuis l'Antiquité.
- La confusion entre les sciences opératives et les sciences spéculatives. Nous devons cette distinction au philosophe Boèce au Vème siècle apr. J.-C. En effet la médecine opère sur le réel, elle interagit avec le patient et la réalité de son expérience. La médecine ne fonctionne pas comme les sciences spéculatives, qui elles, restent dans le pur concept comme les mathématiques ou la philosophie.

La fraude a consisté à rester dans le pur concept pour parler de maladie et de santé. Plus généralement on ne peut pas traiter l'humain selon des sciences dures. Ce réductionnisme est une imposture.

Appuyer la science spéculative au détriment de la science opérative a tout simplement permis de soumettre le politique à la science ou la science à la politique.

Confondre la médecine avec une science spéculative a permis aussi de s'exonérer de toute boucle rétroactive avec l'expérience, avec les faits.

Le philosophe italien Giorgio Agamben a rappelé que le dévoiement de la pratique médicale constitue le principe par excellence du totalitarisme.

Les régimes totalitaires utilisent toujours le scientisme et en particulier la médecine qui permet un contrôle sur les corps pour asseoir une pseudo légitimité à leur existence et ils exigent une sorte de ferveur religieuse envers ce scientisme.

- En résumé, il est impossible d'appliquer des concepts scientifiques issus des sciences dures, qui sont des sciences de la matière morte, à l'expérience politique, morale et spirituelle humaine. La démarche scientifique portée au-delà des limites qui sont les siennes est alors utilisée pour tenter de justifier des démarches qui ne sont en réalité ni

scientifiques ni humaines.

- Ces fraudes réductionnistes en cascade ont conduit au réductionnisme de l'individu à un état viral, une unité mathématique, un cas positif, un cas négatif, à un code-barre. La définition de la santé s'est insidieusement transformée en « absence de maladie potentielle » ce qui réduit le corps humain à une nature inerte pure qui devrait se défendre contre des virus externes qui eux seraient impurs. Les virus ne sont pas des menaces pour l'être humain dans la mesure où ils servent à renforcer les anticorps.

Le philosophe G. Canguilhem proposait une tout autre définition de la santé, qui si elle avait été suivie aurait changé l'orientation politique qui a été prise.

« La santé c'est le luxe de pouvoir tomber malade et de s'en relever. Toute maladie est au contraire la réduction du pouvoir d'en surmonter d'autres. Vivre, pour l'animal déjà, et à plus forte raison pour l'homme, ce n'est pas seulement végéter et se conserver, c'est affronter des risques et en triompher ».

La maladie n'est pas un ennemi à abattre en tant que guerre, mais un déséquilibre interne qu'il convient de comprendre pour pouvoir œuvrer à rétablir l'équilibre.

La fraude politique et juridique

La philosophie juridique réfléchit aux conditions du pouvoir et du droit. Dans la crise covid, la fraude politique et juridique a très bien été mise en lumière par le philosophe italien G. Agamben et elle consiste dans la problématique suivante : il a fallu légitimer l'état d'exception.

L'État nazi qu'Hitler promulgua le 28/02/1933 par un décret pour la protection du peuple et de l'État, suspendait les articles de la Constitution de Weimar relatif aux libertés personnelles. Le décret ne fut jamais révoqué, si bien que tout le IIIe Reich peut être considéré d'un point de vue juridique comme un état d'exception qui a duré 12 ans.

Citation d'Agamben dans « État d'exception » :

« Le totalitarisme peut être défini en ce sens comme l'instauration, par l'état d'exception, d'une guerre civile légale qui permet l'élimination physique, non seulement des adversaires politiques, mais de catégories entières de citoyens, qui, pour une raison ou une autre semblent non intégrables dans le système politique ».

Dès lors, la création volontaire d'une urgence permanente est devenue l'une des pratiques essentielles des États contemporains. L'urgence sanitaire a

justifié la mise en œuvre de cette situation politique extraordinaire qui est l'état d'exception.

Qu'est-ce que c'est ? C'est le moment qui permet de suspendre l'ordre juridique et où le pouvoir est donné à l'exécutif. Le parlement devient un instrument de l'exécutif qui ratifie les décrets promulgués par le pouvoir exécutif. En clair, c'est la fin de la séparation des pouvoirs qui sont pourtant la règle absolue pour éviter tout glissement vers l'arbitraire (cf. Montesquieu).

Agamben précise qu'une situation où l'urgence est devenue la règle et où la distinction même entre la paix et la guerre, entre paix extérieure et guerre civile mondiale devient impossible.

C'est exactement ce que nous traversons.

Deux problématiques à discuter :

- L'invocation de la nécessité justifie-t-elle une transgression de l'ordre juridique et du droit en général ?

Dante y a répondu dans le « De Monerchia ». Il est impossible d'atteindre l'objectif du droit sans le droit. Quiconque se propose d'atteindre l'objectif du droit doit procéder selon le droit. Donc on ne peut pas invoquer une suspension de l'ordre juridique au motif de la nécessité.

- La nécessité qui a été invoquée dans la crise covid, en était-elle vraiment une ?

À en croire les études concernant la manipulation des chiffres, le danger a été largement exagéré. Donc l'état de nécessité a été créé artificiellement pour justifier une suspension de l'ordre juridique. D'ordinaire, la loi a une fonction symbolique, qui à travers le Code pénal pose les bases d'une civilisation, en tant que protection de l'intégrité des individus.

La fraude juridique a autorisé la suspension de l'ordre juridique pour lui en substituer un autre, soumis à l'urgence, à l'état d'exception.

En résumé, la loi a été enfreinte pour violer les droits des individus au nom de la loi !

C'est un tour de passe-passe des systèmes totalitaires qui consiste à

transgresser la loi pour en faire un instrument de persécution et d'intimidation.

- Faire valoir ses droits naturels est aujourd'hui une transgression de l'ordre juridique totalitaire.

## La fraude morale

Elle a consisté à faire admettre aux populations par la manipulation des esprits la légitimité de cet adage politique : « La fin justifie les moyens ».

Les consciences ont été manipulées par des cabinets influenceurs au nom du bien commun. Au nom de ce bien commun, il est dès lors devenu acceptable :

- De ne pas soigner les gens ;
- D'ostraciser des personnes en leur ôtant leurs moyens d'existence ;
- D'insécuriser les populations ;
- De créer la panique ;
- D'utiliser les chantages et les conflits de loyauté ;
- De ne pas honorer nos devoirs anthropologiques et spirituels envers nos morts ;
- D'abandonner nos anciens ;
- D'euthanasier une partie de la population considérée comme inutile ;
- De faire le tri entre les patients ;
- De maltraiter les enfants et les adolescents ;
- D'arracher les nouveau-nés de leur mère, interdits d'allaitement, mis dans des box fermées au sein de grandes salles déshumanisées.

« La fin justifie les moyens » signifie qu'il devient acceptable de sacrifier des individus au nom de la quantité et l'individu est dépossédé de ses droits humains.

Les discours politiques n'ont pas cessé de parler de sacrifice. E. Macron, dans un discours nous a expliqué : « rien n'est obtenu, si rien n'est sacrifié ». Quelle étrange proposition. Est-il raisonnable d'y consentir ? Les considérations morales n'entrent plus en ligne de compte dans le discours sauf pour être utilisées en termes de chantage et de manipulation.

Ce serait pour le bien du groupe que l'individu devrait se sacrifier. Avec cette logique sacrificielle, les individus ne comptent plus et peuvent servir d'objets d'expérimentation jusqu'au génocide.

Il n'y a plus aucune limite juridique ou morale.

Le citoyen est traité comme un prisonnier sous liberté conditionnelle.

On nous parle de bracelet électronique...